

Émission « Présence chrétienne »
7 novembre 1993
sur Radio-Mélodie, Sarreguemines

Islam et christianisme *

Gérard SIEGWALT

« Présence chrétienne ». Une émission conçue et réalisée par des membres des communautés catholiques et protestantes de Sarreguemines environs, pour les auditeurs de Radio-Mélodie.

Aujourd'hui, Pierre Kopp, pasteur de la paroisse protestante de Sarreguemines interroge le professeur Siegwalt de la faculté de théologie protestante de Strasbourg sur le thème : « christianisme et islam ».

PIERRE KOPP : Chers auditeurs et auditrices, bonjour. En début d'année, la campagne « Accueillir l'étranger » a permis une rencontre inédite et encourageante entre les communautés juive, musulmane et chrétienne de Sarreguemines. Nous espérons qu'une nouvelle rencontre pourra suivre bientôt. L'émission d'aujourd'hui veut se situer dans le droit fil de ces manifestations. Mieux se connaître, pour mieux s'apprécier. « Islam et christianisme ». Nous nous réjouissons d'accueillir ce matin le professeur Gérard Siegwalt. Il est professeur de dogmatique à la faculté de théologie protestante de Strasbourg et montre un intérêt particulier ces dernières années pour la relation entre le christianisme et les autres religions. Il va nous aider à progresser dans la compréhension de ce thème si controversé : islam et christianisme.

Monsieur le professeur, bonjour. Merci beaucoup de nous donner de votre temps ce matin. Il existe parfois une espèce d'agacement dans les communautés chrétiennes lorsqu'on aborde le sujet christianisme et islam. Ce serait donner à cette question plus d'importance qu'elle n'en a. Que diriez-vous à ces personnes ? Quel est selon vous, l'enjeu d'une telle réflexion.

GÉRARD SIEGWALT : L'enjeu, c'est la paix. Une religion, et nous avons beaucoup d'exemples dans ce sens-là, peut être un facteur de guerre comme elle peut être un facteur de paix. Souvenons-nous des événements au Liban. Pensons aux événements actuels en Yougoslavie. Il y aurait tant d'autres exemples à citer. L'enjeu, c'est, dans ce sens-là, la paix. Est-ce qu'une religion, est-ce que les religions concernées, en l'occurrence le christianisme d'un côté, l'islam de l'autre, vont s'entredéchirer ou est-ce qu'elles vont pouvoir dialoguer l'une avec l'autre, et ainsi contribuer à la paix de la société ?

PIERRE KOPP : Pour arriver à davantage de compréhension, il me semble que l'un des chemins, c'est une meilleure connaissance réciproque. Pourriez-vous dans ce sens-là, nous citer quelques caractéristiques fondamentales de la foi musulmane ?

GÉRARD SIEGWALT : Il y a les caractéristiques que tout le monde connaît, à savoir : la profession de foi, qui consiste dans cette affirmation « il n'y a d'autre divinité qu'Allah et Mohamed est son envoyé » ; il y a les cinq prières quotidiennes ; il y a le jeûne à l'occasion du ramadan en particulier ; il y a l'aumône et puis le pèlerinage à la Mecque. Mais par delà ces caractéristiques extérieures, il faut dire qu'une caractéristique fondamentale de l'islam, c'est que l'islam est une religion qui se réclame d'Abraham, au même titre que le judaïsme et le christianisme. C'est une religion de la famille d'Abraham et dans ce sens-là, si les juifs sont pour les chrétiens les frères aînés, peut-être même pourrait-on dire les pères, les musulmans sont nos cousins, ils viennent après nous. Il y a un même lien familial qui nous unit à cause d'Abraham. Ceci dit, il faut en même temps voir que le coran, qui insiste sur cette continuité entre la bible juive et la bible chrétienne d'un côté, et le coran de l'autre côté, le coran insiste également sur une discontinuité. Il y a, selon le coran, un certain nombre d'altérations qui

* Ce texte est établi à partir de l'enregistrement d'une cassette audio. Le style oral a été conservé.

caractérisent la bible juive et chrétienne. Il y a des erreurs qui s'y sont glissées et le coran remet cela en place. Il rectifie. Il corrige ces erreurs. Le coran est une écriture qui est descendue droit du ciel, selon l'islam. Cette deuxième caractéristique, à savoir que le coran est à la fois la confirmation du judaïsme et du christianisme et en même temps un renouvellement, par suite de corrections, ces affirmations sont autant de questions qui doivent être présentes dans le dialogue entre l'islam et le christianisme.

PIERRE KOPP : Puisque c'est une question qui nous tient particulièrement à cœur, pourriez-vous nous dire quelques mots sur cette relation différente que nous avons au livre. Un musulman ne considère pas le coran comme un chrétien considère la bible.

GÉRARD SIEGWALT : L'islam est en effet la religion du livre par excellence, en ce sens que le musulman croit au coran. Le coran, c'est ce livre qui a été donné à Mohamed par la médiation de l'archange Gabriel. Alors que le statut des écritures dans le judaïsme et dans le christianisme est autre. Au départ de la foi juive, comme de la foi chrétienne, il n'y a pas un livre. Il y a une révélation de Dieu qui s'est faite autrement que par le don d'un livre. Et c'est seulement par la suite qu'il y a eu des écrits qui sont venus attester cette révélation de Dieu. On peut dire que juifs et chrétiens croit d'abord en Dieu et trouvent alors dans l'attestation qui est donnée de la révélation de Dieu dans les saintes écritures, ce qui leur permet de connaître ce Dieu. La bible est plus alors un moyen et une norme, un critère évidemment qu'elle n'est, comme pour le coran, le contenu même de la foi.

PIERRE KOPP : Dans ce que vous venez de nous dire, nous sentons bien déjà qu'il y a à la fois une part de tradition, peut-être même de fondement commun, et pourtant une distance, des différences assez fondamentales. Est-ce que nous pourrions, en quelques mots même si je sais que c'est difficile, faire ressortir un peu ce qui nous unit et ce qui, peut-être nous sépare ?

GÉRARD SIEGWALT : Ce qui nous unit, c'est, outre la référence à notre père commun qu'est Abraham, la foi en Dieu. Le Dieu de l'islam veut être le Dieu des juifs et des chrétiens. Et il me semble essentiel de voir ceci qui nous est commun. Mais déjà dans ce qui nous est commun, apparaît alors aussi ce qui nous sépare, en nous cas nous distingue et ce sont, pour le chrétien, trois choses.

Premièrement, nous n'avons pas la même compréhension de Dieu. L'islam est un monothéisme dans ce sens qu'il affirme une unicité de Dieu qui ne donne pas de place à ce que les chrétiens appellent la Trinité. Les chrétiens, lorsqu'ils confessent Dieu comme Père, Fils et Saint Esprit, ne confessent pas trois dieux. Là il y a une mauvaise compréhension de la part du coran concernant l'affirmation trinitaire. Ils confessent *un* même Dieu, mais qui se révèle comme Père, Fils et Saint Esprit. Le Dieu vivant se révèle *dans* le Fils, *par* le Saint Esprit. Lui, le Dieu Tout Autre, celui qui est Dieu, se tourne hors de lui vers le monde. Il le fait dans le Fils. Il ne se tourne pas seulement vers le monde en restant extérieur au monde, mais il entre dans le monde et il le fait par le Saint Esprit. On peut dire dans ce sens-là que l'affirmation du Père, c'est l'affirmation de Dieu comme le Tout Autre, le Transcendant. L'affirmation du Fils, c'est l'affirmation de ce Dieu transcendant qui se tourne vers l'immanence, et l'affirmation du Saint Esprit, c'est l'affirmation du même Dieu en tant qu'il est présent en nous. À propos du monothéisme, il y a un dialogue à mener avec l'islam. C'est un premier point qui fait difficulté.

Un deuxième point, qui est lié au premier, a trait à l'affirmation chrétienne centrale, à savoir que Dieu en Christ s'est incarné dans l'homme Jésus. C'est une affirmation inconcevable pour l'islam que Dieu puisse avoir un Fils, parce qu'il comprend la filiation dans un sens biologique et écarte alors comme un blasphème cette confession de foi chrétienne concernant l'incarnation.

Un troisième point de divergence a trait à la mort de Jésus. L'islam affirme que Jésus a été crucifié, mais nie qu'il soit mort. La question là est de savoir : est-ce que l'affirmation que le coran fait concernant la mort seulement apparente de Jésus est une manière de dire que Jésus est vivant ? Ou est-ce que l'affirmation doit être prise au pied de la lettre ? À nouveau, il y a là un dialogue à mener.

PIERRE KOPP : Merci. Un des traits d'union entre islam et christianisme sont également un certain nombre de textes, de récits, que nous retrouvons à la fois dans la bible et dans le coran, mais avec des accentuations, avec des interprétations différentes. Nous allons entendre à présent un exemple d'un de ces textes : le récit de l'annonce à Zacharie de la naissance de son fils Jean-Baptiste. Nous allons entendre la traduction du coran en français, puis la récitation de cette partie du coran en arabe.

D'après le coran, sourate 19, le Seigneur exauce la supplication de Zacharie qui lui a demandé un fils. « Ô Zacharie, nous t'annonçons un garçon. Il s'appellera Jean. Nul n'a porté ce nom dans ta famille. Seigneur, reprit Zacharie, comment aurais-je un garçon ? Ma femme est stérile et elle est avancée en âge. Quel signe me tiendra lieu de preuve ? Comme signe voici que tu vas devenir muet pendant trois jours. Zacharie sortit alors du sanctuaire. » [récitation en arabe]

Monsieur le professeur, de part et d'autre, on a souvent beaucoup d'idées toutes faites et de préjugés. Aujourd'hui chez nous, il y a dans les esprits une grande confusion. On mélange un peu tout. On met tout au même niveau. Arabes, musulmans, fanatiques, immigrés, délinquants. Certains ont semé la peur dans les esprits ou ils essaient de semer la peur dans les esprits. Comment pourrait-on séparer le vrai du faux ? Comment démonter cette peur et faire naître la confiance réciproque ?

GÉRARD SIEGWALT : Je pense que la première chose à dire ici, c'est qu'il faut que les chrétiens et les musulmans, mais cela concerne également les juifs, se rencontrent et se parlent. C'est seulement de cette façon-là que la connaissance de l'autre peut s'approfondir et que le respect peut naître. La plus grande menace qui pèse sur la cohabitation des religions, c'est lorsqu'elles s'ignorent. C'est là la cause de toutes les peurs. On projette alors sur l'autre un certain nombre de choses qu'on n'arrive pas à maîtriser en soi-même. La rencontre avec l'autre nous permet alors de rencontrer le réel tel qu'il est et ne pas vivre dans des fantasmes qui eux, sont porteurs de mépris et de haine. C'est dans ce sens là que j'essaie de parler ici, que nous essayons de parler ici des musulmans. Même si dans cette émission aucun musulman n'est présent, nous essayons d'en parler en ayant conscience du fait qu'il y a des auditeurs musulmans et ils doivent pouvoir se reconnaître dans ce que nous disons ici. Le respect de l'autre, c'est une forme de l'amour du prochain et il n'y a aucune justification d'aucune sorte, dans la foi chrétienne, de ne pas aborder l'autre, en l'occurrence le musulman, dans ce respect fondamental.

J'aimerais ajouter une deuxième chose. C'est que nous sommes confrontés aujourd'hui avec l'intégrisme. L'intégrisme n'est pas le monopole des musulmans. Il y a aussi un intégrisme chrétien. L'intégrisme ou le fanatisme est une maladie de la foi. Une maladie de la foi difficile à guérir, dangereuse, mais qu'il faut aborder tel un thérapeute aborde une maladie, en mettant tout en œuvre pour la guérir. Cette maladie de la foi tient au fait que les uns et les autres sont emprisonnés dans des représentations. Nous chrétiens, mais aussi les musulmans, les juifs, d'autres religions, ont certaines représentations. Des représentations de Dieu. Saint Paul peut dire : quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Quand je suis devenu adulte, j'ai laissé tomber ce qui était de l'enfant. Cette parole de Saint Paul rend attentif au fait que des représentations, nous en avons nécessairement, mais il faut aussi accepter qu'elles meurent pour qu'elles ne nous coupent pas de Dieu qui est toujours au delà de ce que nous pouvons nous représenter de lui. Et dans ce sens-là, il me semble que, dans la rencontre entre chrétiens et musulmans, l'attitude fondamentale doit être celle de la quête de Dieu, de la recherche de Dieu, de l'ouverture à Dieu, dans ce dialogue avec l'autre. Il ne s'agit pas de nous réduire les uns aux autres, il ne s'agit pas que le musulman fasse du chrétien un musulman, ni vice versa, mais il s'agit qu'en dialoguant, en nous rencontrant dans le respect et dans l'amour, nous soyons comme appelés par la vérité et que nous soyons en quête vers la vérité. Cette vérité, c'est Dieu lui-même. C'est par là que le dialogue est possible. C'est par là qu'une croissance dans la foi des uns et des autres, des uns avec les autres, des uns par les autres, devient possible. Le résultat ne doit pas être notre problème. C'est Dieu qui est le maître des cœurs, qui sonde les reins et les cœurs, comme disent les saintes Écritures. C'est lui qui nous convertit à lui-même aussi à travers ce dialogue. C'est là une affirmation tout à fait essentielle me semble-t-il, pour que la rencontre avec l'autre se fasse selon la vérité et en même temps, dans l'amour.

PIERRE KOPP : *Ce chemin que vous évoquez est sans doute un chemin long, un chemin difficile, mais bien sûr un chemin que nous distinguons tout de même. Est-ce que sur ce chemin, il n'y a pas un problème qui se pose à nous et qui apparaît peut-être de façon cruciale, c'est celui d'une certaine éducation à une connaissance réciproque. N'y a-t-il pas là un manque ? N'y aurait-il pas quelque chose à développer ?*

GÉRARD SIEGWALT : Cette question est essentielle et j'aimerais citer un exemple qui me vient. Dans un faubourg de Strasbourg, une institutrice, dans une classe qui comporte une moitié d'enfants musulmans, a préparé il y a un an ou deux, sa classe à la fête de Noël. Grande consternation des familles musulmanes. Est-ce que cette institutrice veut détourner les enfants musulmans de leur foi musulmane ? Elle demande alors conseil à quelqu'un qui connaît l'islam, qui a écrit un livre sur

l'islam, qui est lui-même enseignant et qui a répondu à cette institutrice : en aucun cas, n'arrêtez de poursuivre sur ce chemin. Préparez les enfants à Noël lorsque c'est le temps de Noël. Préparez-les au ramadan ou à telle fête musulmane lorsque c'est le temps de cette fête. C'est-à-dire, donnez-leur les éléments qui leur permettent de comprendre ce qui est en train d'être au centre des fêtes des uns et des autres. L'éducation a cette fonction-là. Dans ce sens, il me semble que l'enseignement des religions, une culture des religions, une culture religieuse, dans le sens d'une instruction sur les différentes religions, fait partie de ce que l'école devrait transmettre aux futures générations, non pas dans un sens de prosélytisme, mais dans un sens de formation, pour que la cohabitation entre les différentes religions au sein d'une même société soit possible. Nous sommes, en France, très paralysés par une certaine conception de l'école qui se veut neutre au plan des religions. Il y a une part de vérité, de légitimité à cette conception, mais non pas quand elle se ferme à un enseignement qui est essentiel, encore une fois, comme facteur d'intégration dans une même société de religions et de cultures différentes. Le souhait que j'aimerais exprimer à la fin de cette émission, c'est que, ensemble, entre juifs, chrétiens, musulmans, avec des partenaires de l'État, de l'école, nous réfléchissions à la possibilité de donner une place qui ne puisse pas être contestée, aux religions dans nos écoles.

PIERRE KOPP : Merci beaucoup. Ce sont là presque les mots de la fin, mais ces mots de la fin pour une telle émission sont des mots d'ouverture, des mots d'envoi. Nous sommes sur un chemin qu'il faut que nous poursuivions ensemble et j'espère que, prochainement, nous pourrons à Sarreguemines, rencontrer à nouveau nos homologues musulmans et progresser concrètement, ici, chez nous.

Chers auditeurs, je vous propose, puisqu'il le faut, de clore cette émission avec une prière. La prière formulée par une musulmane pour la paix à l'occasion de la première rencontre mondiale de prière pour la paix organisée par Jean-Paul II à Assises en 83. Prière d'une musulmane pour la paix :

« Notre Dieu, le clément, le puissant, le très généreux, toi qui connais nos besoins avant qu'ils ne soient nés en nous, toi qui est amour et qui nous aime tant. Nous te demandons aujourd'hui de nous donner la force et le pouvoir de semer l'amour autour de nous et d'aimer nos frères de n'importe quelle race, de n'importe quelle religion, comme tu nous l'as demandé. Car si nos cœurs sont remplis d'égoïsme et de méfiance, notre raison ne trouvera jamais un chemin de paix. Qu'une société se nomme musulmane, ou chrétienne ou de bien d'autres noms, elle sera pourrie tant que le cœur de l'homme n'y est pas sain, rempli d'amour. Mais que l'amour s'épanouisse dans la vie et il apporte joie, lumière et paix. Je te demande mon Dieu, et Dieu de tout vrai croyant, de nous brûler d'amour sincère et fidèle. »